

L'immortalité est-elle bien nécessaire ?

*Voici la réponse d'Ulysse aux prétendants
à la vie éternelle de la Silicon Valley*

Ne pas mourir. C'est la nouvelle injonction venue d'Amérique. « *Can Google solve death ?* » titre même le magazine *Time* en référence à Calico (California Life Corporation), la firme lancée par Google pour lutter contre le vieillissement et les maladies. Comme si la mort n'était qu'un problème à résoudre... Biotechnologie, nanorobots, Singularity, toute la Silicon Valley est sur la même longueur d'onde : tuer la mort.

« La mort me met vraiment en colère, elle n'a aucun sens », s'énerve, comme s'il parlait d'un embouteillage, Larry Ellison, 7^e fortune mondiale et PDG d'Oracle. Peter Thiel, qui a fait fortune avec Paypal, serait « très intéressé » par la parabiose, la transfusion de sang prélevé sur de très jeunes gens, dont le plasma est réputé éviter certaines maladies cardiaques ; 8 000 dollars le litre, promet une start-up californienne nommée Ambrosia, comme « ambroisie », l'aliment réservé aux dieux de l'Olympe, immortels par définition.

L'immortalité ? Dans l'Antiquité, un être humain se l'ait fait promettre. Et vous savez quoi, il l'a refusé ! Il

s'agit d'Ulysse. Au chant V de *L'Odyssee*, il est retenu chez la nymphe Calypso. Depuis sept ans déjà, dans un lieu inconnu qu'Homère décrit comme « le nombril de la mer ». L'exil est, *a priori*, confortable, car Calypso est belle, sa grotte merveilleuse, Ulysse ne manque de rien, et la nymphe l'aime sincèrement, tout mortel qu'il est. Jean-Pierre Vernant¹ a d'ailleurs souligné ce détail touchant : malgré tout son amour, elle ne peut partager un repas avec celui qu'elle aime. En tant qu'être humain, il se nourrit de « toute sorte de mets à manger et à boire, tout ce dont se nourrissent les hommes mortels », dit Homère, et elle, de l'ambrosie et du nectar réservés aux dieux (vers 196-199).

Une passion asymétrique, donc. D'autant plus que, le texte insiste bien là-dessus, Ulysse n'a plus de désir pour Calypso « aux belles boucles » : « La nymphe ne le charmait plus. Les nuits, il lui fallait bien reposer auprès d'elle dans la grotte creuse ; mais ses désirs ne répondaient plus aux siens » (vers 153-155).

Assis sur le rivage, Ulysse pleure tous les jours « son retour perdu ». Athéna, toujours vigilante, intervient donc pour que Zeus envoie son messager Hermès demander à Calypso, dont le nom est tiré de *kaluptein*, « cacher », de relâcher son amant oublié du monde.

La jeune femme le prend assez mal : « Dieux, vous êtes cruels, et plus enclins que d'autres à la jalousie ; vous qui n'acceptez pas de voir des déesses s'unir à des hommes, sans se cacher » (vers 116-120). Mais Hermès lui fait comprendre qu'elle ne peut pas s'opposer à Zeus.

1. Jean-Pierre Vernant, *Le Temps de la réflexion*, Gallimard, 1982.

Calypso joue le tout pour le tout en proposant à Ulysse de le rendre immortel. En vain. Leur conversation est l'une des plus belles qu'on ait lues dans la littérature antique. Calypso lui demande pourquoi il lui préfère Pénélope : « Je ne suis pas moins bien faite, moins élancée... » Ulysse, hésitant entre la franchise nécessaire pour emporter le morceau et la volonté de ne pas blesser son hôte, répond avec des mots choisis : « Puissante déesse, n'en sois pas irritée contre moi. Je sais fort bien que la sage Pénélope n'est, à la voir, ton égale ni pour la beauté, ni pour la taille ; c'est une mortelle ; toi tu ne connaîtras ni la mort ni la vieillesse. Malgré tout, je veux et souhaite tous les jours revenir en ma maison et voir la journée du retour. »

Ils vont faire l'amour une dernière fois. Au lever du soleil, Calypso donne à Ulysse des outils et le guide vers l'endroit de l'île où poussent les meilleurs arbres. Il fabrique le radeau qui va l'arracher à elle à tout jamais. Il travaille sous son regard, et avec son aide. Avec abnégation, elle lui apporte les toiles qui feront les voiles, les vivres nécessaires à la traversée et quelques « douceurs », dit le texte. Puis elle fait souffler un « vent tiède » propice à la navigation. Ulysse s'en va, et nous ne reverrons plus Calypso, l'un des plus beaux personnages féminin de *L'Odyssée* : la déesse qui aimait un non-dieu, prête à modifier les lois du monde pour son amant. « Je l'aimais et le nourrissais ; je me promettais de le rendre immortel et de le préserver de la vieillesse pendant tous ses jours » (vers 136).

Ulysse refuse donc l'immortalité à une déesse : il faut le faire. Il préfère vieillir, et donc mourir, auprès de celle qu'il aime, chez lui, plutôt que de vivre éternelle-

ment auprès de celle qu'il n'aime pas – ou plus ? – loin de chez lui.

Par son choix de l'amour terrestre et de la mort qui va avec, le héros nous mettrait-il en garde contre les folies transhumanistes et le rêve biotechnologique d'égaliser les dieux ? La non-mort, en effet, ne fait pas forcément une vie.

P.S. 1 : dans une passionnante communication faite aux Rendez-vous de l'Antiquité de Lyon 2019, l'helléniste Julia Sissa a mis en évidence combien *L'Odyssee* était aussi « la *love story* d'un vieux couple marié ». Ulysse n'a pas fait le choix de devenir un dieu, mais quand il retrouve Pénélope, après avoir pris un bain, c'est tout comme. Athéna, qui veille sur lui – comme sur sa vie érotique –, répand en effet « la grâce » sur sa tête et ses épaules pour qu'il paraisse plus grand et plus majestueux. Et ce mari d'âge mûr est, pour sa vieille épouse, devenu « semblable par la beauté aux Immortels ». Il faut qu'Ulysse re-séduise Pénélope, et qu'ils se retrouvent « en beauté ». S'ensuit une nuit d'amour interminable entre les deux époux, à la lumière des torches, dans un lit décrit comme πολυήρατος, « polyérotique » : on n'ose imaginer ! Pour ceux qui s'aiment, le temps ne fait pas de ravage.

P.S. 2 : À ceux qui seraient choqués par l'attitude d'Ulysse, qui a passé sept ans chez Calypso et une année chez Circé (et le texte dit bien qu'il a eu avec elles des relations charnelles), on précise que selon certains auteurs antiques, Pénélope n'a pas été en reste. Elle aurait eu quelques aventures avec les prétendants,

qu'elle n'essaie jamais de renvoyer, et devant lesquels, d'ailleurs, elle apparaît toujours vêtue d'un voile transparent, dit Homère, alors qu'on aurait pu s'attendre à une tenue moins affriolante de la part de quelqu'un qui tente de gagner du temps en attendant le retour de son mari. Selon certains auteurs (dont Lycophron, qui en fait une βασάρα – trois sens possibles, peu flatteurs : « renarde », « bacchante », « courtisane »), Pénélope aurait même couché avec l'ensemble des prétendants, et enfanté ainsi le dieu Pan. Pindare lui aussi en fait la mère du dieu Pan, mais qu'elle aurait eu, cette fois, d'Apollon... Quelle vie !